



ARCHIVES DAVID MARCHON

## BASKETBALL

## Union retrouve Fribourg

Six mois après «le match de la honte», Union retourne à Saint-Léonard. Pour les présidents des deux clubs (le Neuchâtelois Andrea Siviero en photo), la page est tournée. **PAGE 27**

## SPORTS

**FOOTBALL** Neuchâtel Xamax FCS reçoit Rapperswil demain pour le match au sommet.

# Leader surprenant mais ambitieux

EMILE PERRIN

On y est. Deuxième, Neuchâtel Xamax FCS reçoit le leader Rapperswil demain à la Maladière (15 heures) pour un match au sommet qui, à défaut d'être décisif, revêt une importance capitale. En effet, les Saint-Gallois possèdent cinq longueurs d'avance avant d'entreprendre le voyage chez leur dauphin. Le calcul est donc vite fait, en cas de succès les «rouge et noir» se rapprocheraient à deux points de l'équipe surprise de ce début de saison.

Sans faire de bruit, les Saint-Gallois n'ont égaré que cinq unités – défaite 3-2 à Saint-Gall II et match nul 0-0 contre Old Boys. «Nous sommes évidemment surpris nous-mêmes», confesse l'entraîneur Stephan Flühmann. «Nous n'aurions jamais pensé occuper la tête après 12 journées. Mais nous n'allons pas nous cacher non plus. D'ici deux ou trois saisons nous voulons intégrer la Challenge League», dévoile de son côté le président Rocco Delli Colli.

## Objectif Challenge League

Pourtant, le club annonce un budget «modeste» de 350 000 à 400 000 francs. «Il est similaire à celui de la saison dernière», explique Stephan Flühmann, qui fait donc office de magicien. En effet, si Neuchâtel Xamax FCS peut compter sur une «colonie» de joueurs ayant évolué en Super ou Challenge League, les Saint-Gallois ne soutiennent pas la comparaison dans ce domaine. En effet, seul le capitaine Carlos Da Silva a connu le haut niveau (quatre saisons de Super League à Grasshopper et Schaffhouse et six de Challenge League à Schaffhouse et Lugano), et dans une moindre mesure le latéral gauche Mattia Desole. «Par chance, Da Silva est revenu s'établir et travailler dans la région», relance Stephan Flühmann.



Avec la venue de Rapperswil, les Xamaxiens ont une belle opportunité de signer une neuvième victoire consécutive pour se rapprocher à deux points du leader. ARCHIVES LUCAS VUITEL

«Pour le reste, nous avons trois joueurs issus des M21 de Grasshopper. Les autres sont des jeunes de la région. Mais sept membres de notre effectif travaillent à 100%.»

«Notre équipe constitue un bon mélange entre quelques joueurs expérimentés et des jeunes ambitieux, qui croient en leurs chances d'évoluer plus haut. Tout le monde fait preuve d'un état d'esprit remarquable», confirme Rocco Delli Colli. Mais n'allez pas croire que Rapperswil est le club ferme de Grasshopper. «Nous collaborons au niveau de la formation. Nos meilleurs jeunes rejoignent le club zurichois. En contrepartie, certains

joueurs qui doivent encore s'aguerrir avant de pouvoir intégrer l'équipe première viennent chez nous», dévoile Stephan Flühmann.

Les dirigeants de Rapperswil n'ont donc rien réinventé et se verraient bien rester tout là-haut. «Malgré la proximité avec Wil et Winterthour en Challenge League, il y a de la place pour nous. Nous nous situons dans un bassin de population très dense. Il existe un potentiel spectateurs, les gens sont demandeurs de sport de haut niveau», assure Rocco Delli Colli.

Pour continuer de faire rêver sur les bords du lac de Zurich, les Saint-Gallois ne vont pas se

prendre la tête avant de venir à Neuchâtel. «Personne ne nous met de pression. Ce match sera particulier pour mes joueurs. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'évoluer dans un stade comme la Maladière. Nous nous réjouissons», assure Stephan Flühmann. «Xamax a un énorme potentiel, mais nous connaissons ses forces et ses faiblesses. Nous n'allons toutefois pas nous cacher et tenterons de développer notre jeu. Nous tenterons de repartir avec au moins nos cinq points d'avance. Si c'est huit ce sera parfait et si nous n'en avons plus que deux, ce sera déjà pas mal.»

## «NOUVEAU-NÉ» CONTRE CLUB HISTORIQUE

Quand on demande aux dirigeants saint-gallois d'évoquer Rapperswil, de nous en dire plus, on a d'abord droit à une pirouette. «Rapperswil est une très belle région, avec un bon club de hockey», rigole l'entraîneur Stephan Flühmann. «Nous allons rencontrer un club de tradition, qui a deux titres nationaux à son palmarès. Neuchâtel Xamax c'est aussi des grands noms, comme Uli Stielike, Daniel Don Givens ou Robert Lüthi.» Si le FC Rapperswil-Jona a été créé en 1928, son histoire n'est pas franchement marquante. Habitué de la première ligue de longue date, le club saint-gallois a disputé ses premières finales de promotion en 2008. «Nous en avons joué trois entre 2008 et 2010 – défaites au premier tour contre le Stade Nyonnais (4-3 1-2) et Kriens (2-3 1-2) et au second face à Chiasso (0-2 0-1) – avant de réussir à monter la saison dernière face à Guin (grâce au but à l'extérieur, 1-1 et 0-0). Neuchâtel Xamax a déjà de belles pages dans son livre d'histoires. Nous essayons d'écrire la nôtre», avoue le président Rocco Delli Colli.

## Les presser pour les bousculer

Rapperswil carbure à plein régime depuis le début de la saison. Après avoir aligné sept succès, les Saint-Gallois ont connu un coup de moins bien – égarant leurs seuls points avec une défaite et un nul fin septembre – avant de reprendre leur marche en avant. Ainsi, c'est fort de trois victoires de rang que le leader se pointe à la Maladière. Dernière victime de Rapperswil, Delémont a toutefois chèrement vendu sa peau samedi dernier sur les bords du lac de Zurich. «C'est une équipe qui possède une certaine expérience et qui peut s'appuyer sur quelques très bonnes individualités, des joueurs qui ont été formés à Zurich ou Grasshopper. Ces trois ou quatre éléments peuvent faire la différence», détaille l'entraîneur jurassien Vincent Ducommun. Outre l'expérimenté capitaine Carlos Da Silva (ex-GC, Schaffhouse et Lugano), les Saint-Gallois peuvent notamment compter sur les milieux offensifs Enis Ramadani et Jakup Jakupov ainsi que sur le latéral gauche Mattia Desole (le demi-frère de Rolf et

Frank Feltscher). Menés 2-0 après cinq minutes, les Jurassiens sont tout de même revenus au score avant de s'incliner 3-2. «Leurs deux premiers buts sont venus grâce à leur pressing très intense, ils jouent très haut dans le terrain», reprend Vincent Ducommun. «Il ne faut pas se leurrer, nous aurions pu être menés 5-0 après une demi-heure. Toutefois, Rapperswil a ensuite baissé le rythme. Il n'en demeure pas moins que cette équipe est très solide. Elle évolue – contre nous en 4-4-1-1 – avec énormément de mouvement et passe beaucoup par les côtés. D'ailleurs, s'il faut mettre en exergue un défaut, je le situerais dans le remplacement défensif des latéraux, qui montent beaucoup.»

Si le mentor de la Blancherie a dû s'avouer vaincu face au leader – «une machine à gagner», relève-t-il –, il assure également que Neuchâtel Xamax FCS est mieux armé que sa troupe. «C'est une équipe costauda. Mais les Neuchâtelois ont les moyens de les bousculer, en allant les presser.»



NE Xamax FCS - Rapperswil demain à 15h

### CONFIANCE MALGRÉ DE NOMBREUSES INCERTITUDES

Roberto Cattilaz ne fait pas de cachotteries avant ce choc au sommet, les Xamaxiens ne l'ont pas préparé dans les meilleures conditions. En effet, outre Schneider (cheville), El Allaoui (genou) et Lo Vaccò (cheville), absents certains, le mentor de la Maladière ne sait pas encore sur quels joueurs il va pouvoir compter demain. Walthert et Chatton souffrent du nerf sciatique et Sauguet du mollet. Les trois hommes sont incertains. «Nous prendrons une décision au dernier moment», révèle Roberto Cattilaz, qui pourra toutefois à nouveau compter sur son maître à jouer Doudin. «C'est toujours embêtant de préparer un match comme celui-ci avec autant d'incertitudes. Toutefois, cela fait partie du jeu et il s'agira de trouver la meilleure solution. Mais le groupe réagit bien et la concurrence est présente.»

S'il aurait aimé savoir sur quel pied danser, Roberto Cattilaz n'est pas dans ses petits souliers pour

autant. «Nous avons préparé ce match dans la confiance. Nous attendons avec impatience de montrer ce que nous valons», relance-t-il. La venue du leader fait de cette rencontre un événement pas tout à fait comme les autres. «C'est spécial puisque nous rencontrons le premier. Nous n'allons pas renier nos principes et allons tenter de le bousculer. Toutefois, Rapperswil est une équipe solide, expérimentée, qui défend bien – elle n'a encaissé que neuf buts – et qui a gagné plusieurs fois 1-0. S'ils marquent en premiers, cela pourrait devenir compliqué.»

Compte tenu des circonstances, Roberto Cattilaz se veut prudent et ne souhaite pas se laisser griser par la perspective de revenir à deux points des Saint-Gallois. «Si nous restons à cinq longueurs, l'écart serait encore viable. Mais si nous nous retrouvons à huit, cela deviendrait compliqué, pas impossible, mais compliqué.»